

nous parlions de la critique que fit Lénine des positions des menchéviks au sujet des problèmes de la révolution prolétarienne en Russie.

Le caractère capitaliste ou impérialiste de la guerre n'est pas donné par l'objectif **circonstanciel** de la conquête des colonies, mais par le fait qu'elle représente une forme, et la forme la plus violente de l'écllosion des contrastes fondamentaux du capitalisme, la forme extrême de la lutte de classe du capitalisme contre le prolétariat. Faire intervenir le prolétariat dans la tourmente de la lutte des classes qu'est la guerre, voilà l'objectif que poursuivent Marx et Lénine. Objectif qui est conditionné par l'état de la lutte de classe de l'époque, et non parce que l'affirmation de la classe ouvrière puisse résulter de la négation que présente la bourgeoisie par rapport au féodalisme, ou la bourgeoisie indigène par rapport à l'impérialisme. Marx et Lénine ont uniquement en vue la négation que représente le prolétariat par rapport à la bourgeoisie et entrevoient la possibilité que cette négation puisse survenir au cours du cataclysme social qui se produit au travers de la guerre. C'est donc en vue d'une guerre civile que Marx et Lénine agissent et si leur perspective a été démentie par les événements c'est uniquement à cause des plus grandes possibilités que le capitalisme a vu s'ouvrir devant lui et nullement parce que les principes de la lutte des classes n'aient guidé l'œuvre politique de nos maîtres.

Il s'agit de voir maintenant si dans la situation actuelle, l'expression ultime des contrastes inhérents au régime capitaliste, n'est en définitive que l'expression ultime du duel entre la bourgeoisie et le prolétariat, si donc l'objectif de la guerre qui n'a jamais été qu'extérieurement celui de la conquête des marchés, mais celui d'une opposition entre les classes, conditionnée par le niveau atteint par les forces de production puisse se manifester aujourd'hui au travers de la seule guerre civile contre le prolétariat, alors que le problème des marchés et des colonies peut ne pas se poser.

Ce problème ne peut être élucidé que par l'analyse de la structure même de la production capitaliste, telle que les événements de l'après-guerre nous l'ont révélée et qui prouve la saturation extrême atteinte par l'économie bourgeoise.

Le problème du marché ou de la colonie peut se poser pour un État capitaliste donné, tout autant que pour le capitalisme international, seulement jusqu'au moment où le niveau des forces de production permet d'écouler une partie de la production dans des marchés où l'acheteur n'est pas un prolétaire et où comme nous l'avons vu aux phénomènes spécifiques de l'économie capitaliste. Dans la situation actuelle ce problème ne se pose plus et l'élément antagonique du capitalisme n'est plus l'industrialisation des colonies sous la direction des bourgeois indigènes, mais le prolétariat seul facteur pouvant développer ces économies retardataires, parce qu'il est le seul facteur historique pouvant opposer à la structure capitaliste de la production, la structure opposée de l'économie prolétarienne en vue du triomphe de la révolution communiste.

Le point terminal de l'évolution de contrastes, dans la période impérialiste la guerre s'avère donc être la forme extrême de la lutte du capitalisme entre la classe ouvrière. Dans le domaine économique, ainsi que nous avons essayé de le prouver dans la première partie de ce rapport, l'objectif même circonstanciel du capitalisme ne consiste plus dans la conquête des marchés, et la destruction violente des produits et des prolétaires pour débarrasser l'économie d'un excès débordant les cadres du régime. Dans les situations actuelles, le niveau des forces de production rend inopérante la destruction d'une masse donnée de production et de forces humaines de travail, le problème se reposant à nouveau dans toute son ampleur, ainsi que le prouvent les crises survenues dans l'après-guerre après les destructions cycloniques de la période 1914-1918. L'enjeu des guerres est autre et celles-ci ayant perdu toute possibilité de se conclure par une adaptation de la structure de l'économie bourgeoise par rapport au développement technique, n'ont d'autre signification que celle de dévier l'attaque révolutionnaire du prolétariat.

Les événements d'Espagne sont extrêmement suggestifs. Il est indéniable que le Comité de non-intervention n'est qu'une simple manœuvre du capitalisme international pour tromper les ouvriers espagnols et de tous les pays, mais il représente l'État-major du capitalisme

international qui parvient à établir une unité solide de tous les impérialismes comme la Russie Soviétique pour diriger les antagonismes qui les opposent vers la seule issue de l'écrasement du prolétariat ibérique et international.

La base économique des guerres, dans la situation actuelle, étant celle d'une destruction permanente et non plus provisoire (limitée à la période des opérations militaires), de la plus valeur accumulée et ne pouvant pas se transformer en capital, faute de possibilité d'investissement dans la production, l'établissement d'une économie de guerre représente l'aboutissant, dans le domaine de la production, des contrastes propres à l'économie capitaliste.

Dans le domaine politique il s'agissait de briser l'opposition du prolétariat à la politique devant se conclure par le lancement de milliards dans les industries de guerre. Ce problème a été résolu par le capitalisme au travers de ses trois formes de domination, la démocratique, la fasciste, la contriste.

L'inexistence de fronts militaires où les ouvriers sont assassinés par milliers

3. Le centrisme, troisième forme de domination de la bourgeoisie.

C'est un critère de classe que nous employons pour déterminer la nature d'une organisation ou d'une force politique. Lorsque ces dernières, tout en se réclamant formellement d'un programme socialiste ou communiste, agissent pour la défense d'un régime qui opprime la classe ouvrière, elles acquièrent la nature et la fonction d'une forme de domination de l'ennemi. Le centrisme en Russie est l'expression politique d'une structure économique qui étant basée sur la loi de l'accumulation capitaliste détermine une exploitation sur le prolétariat. Le fait que le bénéficiaire de cette exploitation, la classe qui peut l'utiliser au profit de l'organisation sociale qui lui est propre, ne se trouve pas à l'intérieur des frontières de l'État Soviétique, mais soit le capitalisme international, ne change pas aux conséquences d'un mécanisme productif basé sur l'extraction croissante de la plus-value sur la valeur du travail.

Les Partis Communistes et l'Internationale Communiste ont été, dès leur fondation, condamnés à une évolution dont la clef n'avait pas été située dans les solutions tactiques et politiques aux

ne peut nous empêcher de considérer que les changements fondamentaux intervenus dans le domaine économique et politique n'ont pas la signification extrême de la guerre parce qu'ils ne se manifestent pas dans le carnage, ainsi qu'il en fut le cas dans la première phase de l'économie impérialiste. En marxistes, nous parvenons à comprendre la réalité des événements actuels, parce que nous fondons notre analyse sur leur base économique et leur répercussion politique et tout en ne réglant pas notre attitude sur l'hypothèse que la guerre mondiale a été rayée définitivement de l'histoire, nous ne nous refuserons pas de reconnaître que l'établissement d'économies de guerre dans tous les pays, et la constitution de gouvernements d'Union Sacrée, révèlent l'existence, à l'heure actuelle d'une situation de guerre impérialiste, qui donne à l'évolution des luttes de classes l'expression grandiose qu'ont pris les grèves de France, de Belgique, les événements d'Espagne, alors que dans les pays fascistes mûrissent des tempêtes sociales d'une importance définitive pour le sort de la révolution mondiale.

problèmes de la lutte prolétarienne, mais faisait d'ordre ces dernières, des vicissitudes de l'État prolétarien, de son oscillation primitive autour de la classe ouvrière — lorsque l'élan du prolétariat mondial constituait le facteur décisif de la poursuite de l'œuvre révolutionnaire du prolétariat russe —, de sa chute ensuite dans le système du capitalisme mondial.

C'est le rôle joué par l'État au sein des partis communistes et de l'Internationale qui a déterminé une brusque rupture dans la nature des partis communistes et l'impossibilité où s'est trouvé le prolétariat d'y fonder des fractions de gauche pouvant représenter le trait-d'union entre les anciennes organisations que l'ennemi devait enfin gagner pour la défense de son régime, et les futurs partis de classe reprenant le drapeau de la révolution communiste.

D'autre part, le fait que la nature de classe de l'État, dépendant de la forme de la société toujours basée sur la socialisation des moyens de production, n'avait pas changé au profit de la restauration bourgeoise, a permis à cet État